

Québec, le 30 mai 2022

Commission indépendante sur les caribous forestiers et montagnards  
[info@commissioncaribous.gouv.qc.ca](mailto:info@commissioncaribous.gouv.qc.ca)

Objet : Mémoire

Nous sommes rendus à la croisée des chemins en ce qui regarde notre vision de l'avenir. Soit qu'il faille se résigner à arrêter de rêver à un monde où le progrès sert de legs à la postérité et à accepter qu'il y ait au-dessus de ces rêves des contraintes à considérer puisque notre futur existentiel en dépend. Soit, entêtés et recroquevillés sur nos lubies nous nous aventurons, irréfléchis ou téméraires, en terrain périlleux. Il y a plein de considérations qui nous amènent à rétrograder les rêves pernicious des civilisations au rang d'une abnégation planétairement bénéfique. Le juste milieu consisterait à faire en sorte que tout développement menant à de meilleures conditions de vie, ait au préalable reçu l'Imprimatur environnemental.

Autrement dit aller au rythme d'un ajustement de notre croissance au respect devant être entretenu envers la planète. C'est évident que cela demande un sérieux coup de barre dans les domaines économiques, socio-organisationnels et sur le plan des politiques multilatérales, mais qui apportera son lot de bénéfices quant à notre tranquillité d'esprit et la moisson de joies de notre immersion dans une nature en santé retrouvée. Moins d'excitation immédiate, matérielle, émotionnelle et superficielle ne signifie pas une diminution de notre sérénité et de nos béatitudes pastorales. L'essor économique et l'application de ses gains, soient-ils technologiques ou commerciaux, devront suivre la voie de leur intégration écologique et seulement là prendront-ils leurs véritables significations d'efficacité ou de valeur marchande, sous la tutelle de leur conformité réaliste et porteuse d'avenir.

Est-ce une réalité incontournable, telle que celle imposée par le mauvais sort, ou bien une autre que l'on ne peut façonner parce qu'impuissants que nous sommes à acquiescer cette volonté d'un effort mental apte à en assumer la métamorphose universelle? Cette réalité est celle où l'on a choisi d'entretenir des modalités fonctionnelles au détriment du respect des besoins de notre planète et où il arrive qu'en périphérie des tâches essentielles, telles celles concernant les soins de santé, le travail, partie intégrante de cette organisation socioéconomique et élément essentiel à l'équilibre de ce système où s'agrègent ces mêmes modalités, devienne en quelque sorte quelque chose de plus nuisible foncièrement qu'utile globalement. Dans cet ordre d'idée accepterons-nous de répondre à la nécessité prospective permettant d'assurer un revenu compensatoire aux travailleurs plutôt que, par leurs activités de coupe forestière en zone éloignée des grands centres, ils contribuent progressivement à priver certains animaux de leur milieu de vie.

Tout cela procède en particulier de ce concept de production qui, par le travail du plus grand nombre, s'inscrit dans un mécanisme politico-économique se voulant universel et ne répondant plus aux nécessités d'une évolution aujourd'hui menacée par ses dérives et ses excès. Lesquels furent amenés et gravés dans des usages répandus dans le passé à ce

que notre nature se croyait en droit de perpétuer et où ce travail et sa productivité représentaient les références historiquement légitimes à sa façon de voir l'avancement, de même que les principaux moyens d'en assurer la pérennité dans un univers parsemé de perpétuels et multiples écueils à la fois sociaux, sanitaires, de gouvernance, etc. et/ou d'antagonismes régionaux ou internationaux.

Le temps est venu d'exercer un vigoureux virage pour synchroniser le rythme de progression de cette machine terre-à-terre, archaïque et omniprésente au pouls de la nature et, pourquoi pas, en revoir complètement le fonctionnement dans un esprit de reconnaissance des différences et de nivellement des disparités de ce monde. Cela ne se fera pas par un réaménagement des mêmes rouages et fonctions de nature financière ou économique, aussi intelligent et subtil pourrait-il s'avérer, mais par une remise en question exhaustive de ce qui, à la base, en constitue les principes fondamentaux émanant d'une vision passéiste et obsolète de ce que l'on croyait comme devant immuablement et à jamais demeurer les exigences de la nature humaine. Cette démarche devra pour devenir efficiente, il va s'en dire, être accompagnée d'une moralité de fond inaltérable plutôt qu'un faux-semblant d'occasion, opportuniste et superficiel.

L'homme est le créateur du réalisme auquel il adhère, réalisme d'obédience encéphalo-émotionnel plutôt qu'intello-rationnel, faisant qu'il lie les objectifs de son évolution à un bénéfice essentiellement factice et immédiat qui le garde captif du cercle vicieux des contraintes de son avidité et de ses appétits viscéraux, larvées ou non, pour l'enrichissement matériel (son confort) et la domination (son pouvoir), chacun de nous en soit-il complice ou non, conscient ou non, y consent. Sur le chemin d'une nouvelle réalité il nous faudra reconnaître et accepter que l'inactivité productive, lorsqu'elle est limitée et localisée, ne représentera pas absolument une perte de richesse pour la nation si chaque travailleur en disponibilité occupe ce temps mort en travaillant sur lui-même, c'est-à-dire son épanouissement personnel. Cela afin d'atteindre les confins de ses capacités, innées ou acquises, selon des modalités pédagogiques créées et appliquées dans le but de lui en fournir les différents moyens, via une formation diversifiée s'adressant aux aspirations et talents de chacun. N'est-ce pas cette floraison qui assure la solidité et la durabilité du tissu individuel comme collectif de notre courtepoinTE sociétale, ferment sublimé pouvant être investi de par l'élévation et la diversité de ses compétences, dans des entreprises de tout ordre ainsi valorisées et songées, locales et régionales?

Enfin il ne faut pas craindre d'avancer dans la direction que nous percevons comme la meilleure pour notre devenir et de prendre malgré tout un risque même si l'on appréhende que plusieurs parmi nos concitoyens, nos congénères d'un peu partout sur la planète, n'en sont pas encore pleinement convaincus ou consentant à s'y consacrer, et de devenir pour eux l'exemple à suivre.

Merci,

Pierre Simard  
2400, Jean-Durand #4  
Québec, (Ste-Foy)

QC, G1V 4J7

[piersim@hotmail.com](mailto:piersim@hotmail.com)

Tél. : (418) 651-3667